

## BOOK REVIEWS

Emanuela Timotin : Paroles protectrices, paroles guérisseuses. La tradition manuscrite des charmes roumains (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle), Paris, P.U.P.S., 2015 (collection Traditions et croyances), 385 p., 4 illustrations, 8 cartes.

Version remaniée de sa thèse soutenue à Grenoble en 2009, le livre d'E. Timotin se compose de huit chapitres qui obéissent grosso modo à une même structure : texte et traduction du / des charme(s), datation, signification du terme, commentaires et conclusions. L'introduction fait le point sur les recherches, souligne que les recettes médicales et les charmes manuscrits ont une fonction thérapeutique, qu'il est difficile de distinguer charmes (*descântec*) et prières car les premiers sont souvent appelés *molitvă*, *rugă[ciune]*<sup>1</sup>, et une attention particulière est portée à la typologie des charmes. Mme Timotin conclut son introduction en notant : « En envisageant les charmes comme des véhicules d'un savoir traditionnel, la présente analyse se propose de circonscrire le savoir qu'ils transmettent et la manière dont ils se perpétuent au cours de la diffusion manuscrite. La construction des motifs textuels est examinée pour comprendre leur sémantisme et, implicitement, les raisons pour lesquelles ils sont devenus des *topoi* des textes magiques » (p. 18). Son analyse s'appuie sur soixante-dix charmes.

Dans l'ordre sont examinés :

- 1 Les charmes contre le *năjit*, *maladie dont la forme est une inflammation*<sup>2</sup>.
- 2 Contre la *mătrice*.
- 3 Contre la fièvre, dont un témoin s'ouvre par les paroles de l'Évangile selon saint Jean, très utilisé en magie protectrice (p. 83)<sup>3</sup>.
- 4 Contre la *brâncă*, terme que l'on a rapproché du grec βράγχος « enrouement, angine diphtérique, érysipèle, étranguillon des chevaux, angine diphtérique des porcs et des chevaux, maladie des porcs », inflammation au cou ou à la tête (des chevaux et des porcs), ce qui donne une idée de la polysémie des termes utilisés dans les charmes ! On y relève un très ancien *adynaton* : « Ils la virent

<sup>1</sup> Cf. aussi Timotin, « Ieși, năjite, pricăjite... De la „molitvele minciunoase” la descântece” », *Limba română* 55 (2006), p. 72–83.

<sup>2</sup> Timotin, « The năjit between Prayers and Charms. A Study on the Romanian Manuscript Tradition », dans J. Kapalo, É. Pócs, W. F. Ryan (éd.), *The Power of Words. Studies on Charms and Charming in Europe*, Budapest-New York, CEU Press, 2012, p. 216–230.

<sup>3</sup> Voir aussi Timotin, « Les noms de la fièvre en roumain ancien (XVI<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles) », dans M. Iliescu, H. Siller-Runggaldier, P. Danler (Hrsg.), *Actes du XXV e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (3-8 septembre 2007, Innsbruck)*, t. VI, BerlinNew York, De Gruyter Verlag, 2010, p. 583–592.

sans yeux, ils la trouvèrent sans pieds, ils la prirent sans mains, ils la firent rôtir sans feu, ils la firent saler sans sel, ils la mangèrent sans bouche » (p. 134).

5 Contre le mauvais œil (*deochi*), charme qui comprend une formule introductive, un schéma d'expulsion de la maladie et la formule finale (p. 164).

6 Les exorcismes contre le diable des eaux (*Rugăciune de scoatere a dracului*), provocateurs d'intempéries. Là sont convoqués Jésus, Marie, les quatre Évangélistes, les seize prophètes...

7 Les charmes contre les fées (*Ielele, Dânsese, Ale Frumoase*) qui apportent la maladie par le biais d'un couteau.

8 Les charmes contre le maléfice (*fapt*) dans lesquels la Lune est invoquée<sup>4</sup>.

En bonne philologue, E. Timotin prête une attention soutenue aux termes qu'utilisent les scribes, souvent des prêtres ou des clercs, et définit les champs sémantiques avec précision. Elle se penche aussi sur les rituels qui accompagnent paroles guérisseuses et prières à la lune (p. 270-274).

La richesse de l'étude d'E. Timotin tient, entre autres choses, à son approche pluridisciplinaire car, outre la philologie, elle mobilise les ressources de l'anthropologie culturelle et ses réflexions construisent une histoire des mentalités qui ont produit ces charmes et ces exorcismes, voyez par exemple son développement sur les tempestaires (p. 213-225) ou ce qu'elle dit des nœuds et du liage (p. 119-121). À chaque fois, elle ouvre la perspective en rapprochant les textes roumains de textes latins du Moyen Âge. Dans son analyse du bestiaire magique (p. 292-295), avec le loup, le chat, la grenouille, le cheval, E. Timotin met au jour une évolution : plus on s'approche des temps modernes, plus nombreux sont les animaux évoqués.

*In fine*, on trouve une liste des abréviations utilisées, des annexes où sont cartographiées les occurrences du *năjit*, de la *mătrice*, de la *fièvre*, de la *brâncă*, du mauvais œil, du diable des eaux, des *Ielele* (des fées)<sup>5</sup> et des maléfices. Une bibliographie qui montre l'ampleur des dépouillements de Mme Timotin qui a eu recours à de nombreux manuscrits dont elle donne la liste p. 371 sq. Suivent un index des passages bibliques et un index thématique qui permet une orientation rapide.

Les charmes roumains sont très différents de ceux recueillis en Europe occidentale et écrits dans diverses langues. Ils fournissent une autre image des procédés utilisés pour les guérisons et s'écartent notablement de ceux que

<sup>4</sup> Cf. Timotin, « L'invocation à la lune dans les charmes roumains. Tradition manuscrite et tradition orale », dans A Branda, I. Cuceu (éd.), *Romania occidentalis – Romania orientalis. Volum omagial dedicat lui Ion Taloș*, Cluj, Editura Mega, 2009 (Editura Fundației pentru Studii Europene), p. 651-660.

<sup>5</sup> Timotin, « Un aspect méconnu des fées roumaines. Observations sur un texte magique manuscrit », *Revue des Études Sud-Est Européennes* 45 (2007), p. 433-443.

nous avons recensés dans les pays romans et germaniques<sup>6</sup>. Il semble exister une véritable césure entre les pays de religion orthodoxe et ceux de religion catholique. Si, par exemple, les charmes roumains ont recours au grec et au slavon pour accentuer le caractère magique des charmes, en Occident sont utilisés des signes appelés *charakteres* et des mots magiques inventés ou empruntés à l'arabe, l'hébreu, etc.

L'étude d'Emanuela Timotin fera sans nul doute date au sein des recherches sur la magie roumaines car elle met à la disposition des chercheurs un corpus inédit en grande partie et commenté avec une grande perspicacité. Les ponts qu'elle jette vers d'autres cultures, la dimension diachronique et chronologique des analyses et la rigueur de sa méthodologie font de son livre un exemple à suivre.

Claude Lecouteux  
Professeur émérite à la Sorbonne

---

<sup>6</sup> C. Lecouteux, *Le livre des guérisons et des protections magiques. Deux mille ans de croyances*, Paris, Imago, 2016.